

Un Last Word



Dans ce texte, le soi-disant auteur n'est qu'un rêveur. Le fameux tableau Night Hawks d'Edward Hopper sert de cadre à ses romans policiers. Il rôde en face du bar et doit annoncer cette nuit-même à ses trois vieux personnages, qu'il les abandonne en d'autres mains...

Je savais que ce serait difficile.

La nuit, je me suis toujours approché en catimini du bar de Jay, le fameux tableau Night Hawks d'Edward Hopper. À ce coin de rue désert, la lumière des néons est censée attirer le client...

Du trottoir d'en face, je vois Jay avec sa veste blanche démodée, et Rose la serveuse aller et venir. Heureusement, Archie reste invisible dans son coin, ses longues phalanges sur le clavier du piano.

Un trio à deux balles qui a assuré mon pain quotidien depuis plus de trente-cinq ans. Un bar de nuit où peuvent

entrer héros et victimes et où je peux développer les intrigues de mes polars. Des années que je les porte à bout de plume.

Un gentil trio sans histoire, né depuis mon premier roman de 1962. Ils avaient tous trente ans, comme moi... Des trafics, des flics véreux, des blondes à sauver... J'y ai même fait passer des espions russes et un soupçon de patriotisme, ça aidait à vendre.

Mais aujourd'hui, on approche de l'an 2000, c'est plus la même musique.

Ils ne font plus recette. Cent soixante-dix ans à eux trois ! Jay est un trop gentil patron au bord de la faillite. Rose ne fait plus rêver personne, aspect et caractère, tout est à revoir. Et Archie, on croirait entendre un piano mécanique à bout de souffle.

Ce soir, je le vois bien, c'est le pompon, triste à mourir. Trois clients dans un décor à filer le bourdon.

Je ne peux plus les supporter.

Même pas la peine de voir ou d'entendre Archie, ce serait encore pire. Je ne sais plus comment caser la phrase fétiche de Jay : « Le ciel est trop haut, la terre est trop basse, le bar est juste à la bonne hauteur. »

Dans mon dernier bouquin, j'ai tranché en trois bouts cette phrase. Et allez, un bout par chapitre ! Ce démembrement sanglant, personne ne l'a remarqué ! Je suis scotché face au bar depuis plus de dix minutes. Je viens de les vendre et ils seront recyclés.

Comment le leur dire ?

Avec une blague douteuse pour détendre l'atmosphère, en demandant un cocktail : « un Last Word ».

Ils me connaissent et saisiront l'allusion : le mot de la fin. D'abord ça date d'après la grande guerre, la seule, celle de 1914. Et puis, c'est simple et dépassé : à parts égales : gin, jus de citron vert, chartreuse et cherry.

Un « Last Word », après, je les mets au parfum.

D'abord, la bonne nouvelle, le trio fatigué sera rajeuni, revitalisé, mis au goût du jour.

Finie la routine, à chaque jour son évènement, son rebondissement. S'adapter pour survivre, c'est ce que j'ai fait en cédant pour une bouchée de pain mes droits d'auteur à Janet, leur nouvelle patronne. En fait, elle revoit tout.

Le bar est toujours au coin de la rue, mais sera plus branché, ouvrira plus tard, fermera au petit matin.

Archie sera un DJ tatoué, autoritaire et à queue-de-cheval, un vrai mec ! Jay devient un jeune loup arriviste, faisant son show au shaker et menant quelques trafics douteux. Rose devra séduire, enjôler, repousser, en veillant à pousser à la consommation.

Le cocktail de base sera fric, sexe et produits prohibés. Là-dessus, Janet greffera tout ce qui a déjà été fait dans les thrillers.

Je devrais tout leur dire à mes trop vieux personnages, les caractères redéfinis, la nouvelle déco, le monde qui a changé, le tiroir-caisse qui doit chanter...

Ce soir, pas de cocktail, le courage me manque, je vais passer le coin de la rue et continuer à dormir.

Après tout, place à Janet. Elle, elle saura leur dire.